

E M B A R G O
(Le 16 mai 1989, 10 h)

RASSEMBLEMENT OECUMENIQUE EUROPEEN PAIX ET JUSTICE

15 - 21 mai 1989, Bâle (Suisse)

PAIX ET JUSTICE POUR TOUTE LA CREATION :
LA RESPONSABILITE DES CHRETIENS DANS UN TEMPS DE CRISE

DISCOURS DU
CARDINAL ROGER ETCHEGARAY
(Vatican)

Fundação Cuidar o Futuro

Date : Le 9 mai 1989
Id.Doct.: CCEE St. Gallen/mg

FRANCAIS



Paix et Justice pour toute la Création:

la responsabilité chrétienne en une période de crise

Chers Amis,

Le titre de cette conférence n'est peut-être pas très publicitaire, mais les deux co-présidents le Métropolitite Alexy et le Cardinal Martini ont eu raison de me le proposer: comme pour le vin, l'étiquette ne permet pas de se tromper sur le contenu, et j'espère remplir mon flacon du vin que vous attendez. Ce vin, peut importe de quelle cave il est tiré (Rome, Constantinople, Canterbury, Wittenberg, Genève ou ailleurs), pourvu que le Seigneur y reconnaisse le fruit de sa propre vigne ! Puisse-t-il aider toutes les créatures, animées ou non, visibles ou non (comme les anges), à chanter d'une seule voix la gloire de Dieu et le salut du monde entier).

Au début de cette Assemblée, réflexive et festive à la fois, ma tâche d'échanson est simple: appeler tous les invités aux noces de Bâle à tenir la lampe allumée, celle de l'Évangile, et à entendre la voix maternelle, celle de Marie et de l'Église, qui nous dit: "Quoiqu'il vous dise, faites-le" (Jean 2,8). Et que nous dit Jésus, Celui dont le premier signe messianique fut de changer l'eau en vin? Eh bien, Jésus ne cesse de nous renvoyer vers son Père. Celui dont le signe permanent d'amour est d'offrir la Création comme le banquet de la vie.

Paix et Justice pour toute la Création. Pour qu'il soit ainsi, il nous faut croire au Créateur, il nous faut vivre en créature. L'un ne va pas sans l'autre et nul ne saurait échapper à cette logique divine dans laquelle, nous chrétiens, nous sommes les seuls à pouvoir entrer pleinement. C'est donc vers ce pôle de la Création que je voudrais vous entraîner par une méditation qui nous fera mieux comprendre l'originalité et l'intensité de nos responsabilités communes en cette période de crise.

D'autres que moi brosseront en détail le triste tableau d'un monde que Gabriel Marcel déclare "cassé", comme on dit "une montre cassée" (mais cet exemple n'est guère approprié pour la Suisse !). Certes, la guerre n'est pas d'aujourd'hui. Dès ses premières pages, la Bible campe devant nous Caïn et Abel comme pour nous dire: voilà ce que nous sommes tous, des descendants d'un criminel, des criminels en germe, des êtres qui ne peuvent oublier cette histoire de deux frères, des deux premiers jeunes sur terre dont l'un tue l'autre (Genèse 4, 1-16). Certes, l'injustice n'est pas d'aujourd'hui et nul mieux que le vieux livre de Job n'en donne une vision plus dramatique, plus actuelle aussi.

Mais aujourd'hui, les inégalités entre riches et pauvres sont plus criantes que jamais, la brèche entre "les peuples de la faim et les peuples de l'opulence" (1), plus béante que jamais, le commerce des armes plus florissant que jamais, la spirale de la violence plus élevée que jamais. Et puis, voici que l'écologie raffinée des laboratoires et des rapports (2), prenant le relais de l'écologie hirsute des cavernes et des campus, nous alerte sur le naufrage tout proche de la planète qui risque, comme une arche à la dérive, de sombrer corps et biens. Hiroshima, Euroshima, Mondioshima, peut-on lire dans une étude toute cousue de fil noir.



Il ne s'agit pas de jouer avec des images de cauchemar, avec l'angoisse de fond étreignant l'homme qui ne sait plus à quelle branche d'olivier s'accrocher, qui a perdu les raisons de vivre plus encore que les moyens de vivre. Il ne s'agit pas davantage d'alimenter la nostalgie d'un paradis terrestre ni d'accélérer la fuite vers des utopies. Il s'agit seulement, et dans l'aujourd'hui de Dieu, "d'assumer la responsabilité d'une plante fragile", comme le dit l'impressionnant rapport intitulé "Notre Avenir à tous", publié en 1987 par la Commission des Nations Unies sur l'environnement et le développement. Et "le temps presse" ("die Zeit drängt") s'empresse de nous répéter Carl Friedrich von Weizsäcker ! (3)

Le temps presse. Voilà pourquoi, sans paradoxe, pour bâtir sur le roc notre maison (4), il nous faut prendre le temps de contempler la Création, telle qu'elle est sortie des mains du Créateur (5). Seule cette contemplation peut inspirer et modeler nos engagements: elle revêt sa plus vive clarté dans la nuit pascale, dans la liturgie de la veillée de Pâques, à l'heure où le mystère de la Rédemption donne sa plénitude de signification au mystère de la Création. C'est toujours le Dieu qui sauve qui conduit au Dieu qui crée. Au creux de la vie, une conscience plutôt que descendre des origines préfère y remonter.

Que notre Assemblée, aux harmoniques pascales, fasse aussi une profession joyeuse du premier article de notre Credo: "Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible". A la manière d'un boléro lancinant, Luther aimait répéter: "Je crois que Dieu m'a créé".

Croire au Créateur, vivre en créature

Croire au Créateur, vivre en créature, c'est d'abord orienter notre regard vers la Trinité d'Amour comme vers le Principe unique de la Création. Le mot de Père évoque toujours le Fils et le Saint-Esprit; les relations qui les distinguent et les constituent laissent leur empreinte dans la Création tout entière. Comme au premier matin du monde, le matin de la Pentecôte est le jour où l'Esprit de feu manifeste avec le plus d'éclat la profusion créatrice de Dieu. La théologie orientale, plus que toute autre, souligne en même temps la densité propre du créé et sa transparence en révélant la présence des énergies divines à sa racine même. La grande tradition des Pères grecs, de saint Grégoire de Nysse à saint Maxime le Confesseur, nous montre à quel point la cosmologie est inséparable de l'histoire du salut, une cosmologie où s'harmonisent l'homme "microcosme" et le cosmos "macranthrope"; l'homme, créé à l'image de Dieu, transcende l'univers non pour l'abandonner mais au contraire pour lui déchiffrer son sens en devenant son centre. Cosmologie anthropocentrique et dès lors christocentrique: "les galaxies les plus lointaines sont poussières qui gravitent autour de la Croix", a écrit Olivier Clément (6).

Croire au Créateur, vivre en créature, c'est accueillir Dieu comme la source de tout ce qui existe et non comme un fabricant en série. Car, le propre de l'amour n'est pas de fabriquer mais d'être source, source intarissable. Aujourd'hui encore est jour de création pour Dieu, à cet instant même nous sommes créés et nous portons fraîchement "l'odeur des mains divines". A chaque instant nous jaillissons de l'Amour Créateur et un tel amour ne peut que remplir en totalité l'espace et le temps.

Croire au Créateur, vivre en créature, c'est signer un pacte de sympathie et de solidarité avec toute la création, malgré les échecs et les violences diluviennes qui nous submergent. Tout être créé correspond à une parole créatrice. Celui qui vit de l'Amour Créateur est convaincu qu'en toute chose et en tout homme à chaque instant il y a un commencement, il y a du neuf; il compte pour l'avenir et s'y engage passionnément.



Croire au Créateur, vivre en créature, c'est reconnaître que nous sommes des "créatures créatrices" parce que dotées de liberté, créatrices d'abord de notre propre destin. J'aime cette boutade d'un philosophe du siècle dernier (Blanc de Saint Bonnet): "Dieu a créé l'homme le moins possible". Créés plus à son ébauche qu'à son image. Dieu nous confie le soin de parfaire son oeuvre; et l'espace intermédiaire entre cette création inachevée et sa perfection divine est le champ illimité ouvert à liberté et qui fonde la dignité humaine.

Un seul regard sur toute la Création

Notre contemplation de la Création doit se porter d'un seul regard sur toute la Création. Car la Création est d'un seul tenant, telle Jérusalem, la Ville Sainte que le psalmiste décrit "la bien bâtie où tout se tient ensemble" (ps. 122,3). Oui, tout se tient ensemble dans la Création, même si la Genèse nous présente un Dieu qui prend son temps à créer comme pour se complaire dans ses oeuvres créatrices. "Dieu vit tout ce qu'il avait fait. Voilà, c'était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin" (Gn. 1,30). Oui, tout se tient ensemble dans la Création, et qui, mieux qu'un poète comme Paul Claudel, pouvait le découvrir et s'en émerveiller? Dans "l'Annonce faite à Marie", Anne Vercors, sur le point de partir en pèlerinage à Jérusalem, s'écrie: "La terre tient au ciel, le corps tient à l'esprit, toutes les choses que Dieu a créées ensemble communiquent, toutes à la fois sont nécessaires l'une à l'autre" (7). D'ailleurs, rien, personne n'est parfaitement connaissable tant qu'il demeure isolé. "Au commencement était la relation" a écrit le penseur juif Martin Buber.

Nous avons besoin de nous nourrir de la vision unitive de la Création. Toute vie sur terre est solidaire et fait des branches de l'arbre des mains qui se joignent à celles de l'homme. Tout se répond mutuellement dans des correspondances plus profondes encore que celles qu'entrevoit Baudelaire (8). L'univers n'est pas un simple décor où évoluerait l'homme aux allures de potentat, traitant les autres créatures de purs instruments et non de vrais partenaires de la louange de Dieu. C'est avec un certain humour que le psalmiste chantait au Seigneur: "Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui? Tu en as fait presque un dieu. Tu le fais régner sur les oeuvres de tes mains" (ps. 8,6-7). Plus que de règne, il s'agit d'intendance, plus que de domination, il s'agit de service. Pour avoir mal compris ou abusé de la parole de la Genèse (Gn. 1,28) l'homme se retrouve victime de ses propres prédations et il commence à peine à mesurer l'étendue du désastre (9).

Nous avons besoin de nous nourrir aussi de la vision unitive de la famille humaine dont la toison de chaque membre est marquée au fer rouge par la même origine et la même destinée. Dans l'enseignement social du Pape Jean-Paul II cette vision s'impose sans répit sur tous les terrains où se joue l'avenir de l'homme. Nous sommes sans doute familiers de ce langage, de cette vérité, mais qu'il est encore long le chemin qui en déploie toutes les exigences concrètes pour la paix et la justice. J'évoque simplement le message de Paul VI pour le Nouvel An 1971: "Tout homme est mon frère": "La paix est le miroir de l'humanité véritable, authentique, moderne, victorieuse de toute autodétériorisation anachronique. La paix est la grande idée célébrant l'amour entre les hommes qui se découvrent frères et se décident à vivre tels" (10).

Nous avons besoin de nous nourrir enfin de la vision unitive des alliances (11) que Dieu, depuis la cassure de la Création par le péché, n'a cessé de conclure et de renouveler avec les hommes jusqu'à personnifier dans le Christ la création d'un homme nouveau, qui unit en un seul corps ces deux ennemis-types qu'étaient le juif et le païen (Ep. 2,13-17). Et dans la série des alliances de grâce, il est bon d'évoquer la toute première, l'alliance noachique qui embrasse l'univers entier. L'arc-en-ciel, cette image d'une



antique beauté, indique à Noé et au bestiaire de son arche que Dieu a suspendu son arme de guerre, l'arc, dans le ciel "pour qu'il découvre un signe d'alliance entre moi et la terre" (Gn. 9,13).

Paix et Justice selon la Bible

Nous ne sommes guère habitués à suivre le penchant de la Bible qui à tout propos porte sur la Création le regard unifiant qui est celui-là même du Créateur. Nous sommes plus enclins à tout faire voler en éclats et à ne plus chercher le tout dans chaque partie, "das Ganze im Fragment", selon le titre révélateur d'un livre de Urs von Balthasar (12). Je voudrais en faire une application à la Paix et à la Justice. Voilà deux réalités trop souvent appauvries, parce que vidées de la sève biblique dont sont porteurs les mots qui les expriment (13).

La Paix. "Shalom" est le mot le plus plein, le plus juteux de la Bible, le seul qui puisse combler l'homme de bonheur, car il prend tout l'homme, corps et âme, le rend complet, intact, intègre, en harmonie avec Dieu, avec les autres hommes, avec lui-même, avec la Création tout entière. Il en est de même pour la Justice, qui ne se réduit pas au respect du droit, à la santé d'un équilibre social, mais que la Bible élargit à l'ensemble des pratiques d'une vie conforme à la volonté divine. L'homme, pour la justice qu'il rend à ses frères ne peut se passer de la justice qu'il reçoit de Dieu comme une grâce; l'oublier serait commettre la suprême injustice, celle que Jésus a formellement rejetée au désert: "Ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra" (Lc 4,4).

Si la paix est le fruit de la justice (Es. 32, 17), si l'une ne peut se passer de l'autre au point de ne tenir qu'en s'embrassant selon la belle expression du psalme 85, l'une et l'autre ont besoin pour vivre de plus vastes horizons qui les ouvrent surtout à la miséricorde et à la charité. Loin d'alourdir la paix, la miséricorde la rend lubrifiante au point que l'homme, aimé jusqu'au pardon, devient lui-même miséricordieux et le meilleur ouvrier de la paix. Loin d'entraver la justice, la charité puise dans l'amour de Dieu des forces nouvelles pour aimer au-delà de toute justice: partager par amour conduit plus loin dans la justice que partager par devoir.

La terre, un patrimoine commun

La vision globale de la Création me porte enfin à toucher un point concret trop méconnu de l'enseignement de l'Eglise mais capital pour répondre efficacement aux appels de la Paix et de la Justice. Il s'agit du principe de la destination universelle des biens, de tous les biens et pas seulement des biens superflus, affirmé clairement au Concile Vatican II (14). Les ressources naturelles sont le patrimoine commun de toute l'humanité: qui les utilise ne perdra jamais de vue les besoins des autres hommes, ceux d'aujourd'hui et ceux de demain. "Tous les autres droits, dit Paul VI, quels qu'ils soient, y compris ceux de propriété et de libre commerce, y sont subordonnés" (15). Jean-Paul II lui-même, reprenant un mot nouveau qu'il avait lancé aux évêques d'Amérique Latine à Puebla en 1979, a écrit dans son Encyclique "Sollicitudo rei socialis": "Sur la propriété pèse une 'hypothèque sociale', c'est-à-dire on y décerne, comme qualité intrinsèque, une fonction sociale fondée et justifiée par le principe de la destination universelle des biens" (n° 42).



Le Christ, "premier né de toute créature"

Sur les chemins de la Création que nous suivons un peu essoufflés, mais aussi d'un coeur brûlant, il est temps de découvrir la personne du Christ. Sa figure pascale doit se dresser devant nous comme devant les disciples d'Emmaus. Car sans lui, la Création ne peut vraiment pas être comprise et sans lui nous ne pouvons assumer ni même imaginer aucune responsabilité commune au service de la Justice et de la Paix pour toute la Création.

Écoutons, dans la Lettre aux Colossiens (1,15-20) l'hymne paulinien au Christ, chef de l'univers:

"Il est l'image du Dieu invisible,
Premier né de toute créature,
Car en lui tout a été créé,
dans les cieux et sur la terre ...
Tout est créé par lui et pour lui
et il est, lui, par devant tout,
tout est maintenu en lui ...".

"Premier né de toute créature". Cela veut dire en clair que le Christ, "dernier Adam" (ICor 15,45) est antérieur au premier Adam et préexistait dans la pensée de Dieu. L'Adam de la Genèse, premier paru, n'est pas le premier; le second Adam qui vient après lui est l'ultime raison d'être du premier et donc sa vérité. Le même nom d'Adam recouvre l'homme et Celui par qui l'homme s'accomplit.

"Premier né de toute créature". Cela veut dire en clair que le Christ n'est pas donné d'abord à cause du péché, mais "au titre tout nu de notre humanité" (16). Il est le premier dans la Rédemption parce qu'il était le premier dans la Création. La solidarité première de la Création est dans la grâce avant d'être dans le péché. Et si l'oeuvre re-créatrice du Sauveur atteint l'univers entier, c'est parce que cet univers lui était déjà soumis de par l'oeuvre créatrice.

"Premier né de toute créature". Cela veut dire en clair que nous sommes entraînés dans le mouvement ascensionnel du "Christ récapitulateur" si cher à saint Irénée et que saint Paul avait condensé dans la phrase peut-être la plus fulgurante de la Bible et la plus mobilisatrice: "Tout est à vous, mais vous êtes à Christ et Christ est à Dieu" (ICor 3,22-23).

Chrétiens responsables

Tout comme le Christ transparait en filigrane le long de notre méditation sur la Création, de même affleure aussi constamment le sens de la responsabilité chrétienne. Mais, vers la fin de mon parcours, cette responsabilité commune je dois la faire surgir dans toute sa force spirituelle. Elle est grande, très grande, du fait même que nous sommes disciples du Christ Ressuscité. Certes, nous ne prétendons pas avoir le monopole de la Paix et de la Justice. Nous cheminons avec tous les hommes du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, dans une communauté de destin pour le meilleur et pour le pire. Nous travaillons pour la Paix et la Justice de tous et avec tous. Mais Paix et Justice sont au premier plan des signes messianiques et il nous revient "en esprit et en vérité" d'en donner au monde toute la visibilité, toute la lisibilité. En ce sens, notre responsabilité est de type prophétique et relève de notre vocation. La Paix et la Justice de Dieu nous révèlent les racines les plus profondes de la paix et de la justice des hommes. Le chrétien ne se trompe pas de combat, ne se nourrit d'aucune illusion, ne s'épuise dans aucune déception, car il sait d'où viennent la vraie Paix et la vraie Justice et



jusqu'où elles doivent aller, il sait qu'elles lui coûtent même très cher. Il ne sort jamais indemne de ce combat, si ce n'est avec les blessures du Christ crucifié, à l'exemple de François d'Assise.

François d'Assise et son Cantique des Créatures

François d'Assise! Me permettez-vous de lui demander de nous chanter à Bâle son "Cantique des Créatures", la plus engagée des chansons qui nous invite à fraterniser avec les forces cosmiques, la moins défraîchie aussi, qui relie le grand matin des origines au grand soir de la fin des temps? Lui, "jongleur de Dieu", le voilà recréant un monde harmonieux sorti à nouveau des mains divines et jubilant d'une allégresse adorante et odorante. Lui, "frère mineur" le voilà donnant la preuve que l'homme pardonné peut vivre en symbiose paradisiaque, tel le nouvel Adam, le Christ qui habita le désert "en compagnie des bêtes sauvages" (Mc 1,13, cf. Es. 11,6-9). Lui, "simple diacre" le voilà sonnant la cloche pour la "Messe sur le monde" et à la fin renvoyant l'homme réconcilié, pour en faire un homme solaire dont chaque rayon de la vie embrase une fraternité universelle. Cet hymne à la joie est celui d'un lutteur et non d'un résigné. Il est sorti des lèvres d'un homme presque aveugle, déjà usé par les échecs. Toute chanson a son secret, celle de François n'est que pure transparence: un Evangile vécu "à la lettre et sans glose", a-t-il dit lui-même. Quand approche la dernière heure, François appelle frère Ange et frère Léon. Il leur demande de chanter son Cantique; ce qu'ils font tant bien que mal au milieu des sanglots. Mais, avant la doxologie finale, il les arrête et lance une nouvelle strophe: "Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre soeur la mort corporelle ...!". François se laisse bercer par son Cantique sans cesse repris. En vain proteste le frère Elie: "Il y a, au-dehors, des gardiens qui te vénèrent comme un saint: s'ils entendent chanter nuit et jour, ils se diront: "Comment peut-il montrer une telle joie si près de la mort?".

C'est ainsi que le Poverello s'en est allé vers son Seigneur. "Mort en chantant", écrit son biographe Thomas de Celano. Le soleil et la mort ne sont pas faits pour se regarder face à face, dit un proverbe. Eh bien, François, en chantant son Cantique de la première à la dernière strophe, les a regardés amoureuxment d'un seul regard de "frère".

L'homme libéré, libérateur de l'univers

Ce n'est pas pour nous divertir que j'ai lancé une oeillade au Frère François. Nous aurions pu aussi surprendre la même extase cosmique chez saint Jean de la Croix dans son Cantique Spirituel. De tels mystiques nous entraînent sur les sommets de nos responsabilités à l'égard de la Création, à la suite de l'Apôtre Paul dans sa Lettre aux Romains. Vous connaissez ce passage qui comblait d'aise Teilhard de Chardin, le passage biblique peut-être le plus pressant car il flaire le retour du Christ: "J'estime que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit être révélée en nous. Car la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu ... elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu" (Rom. 8,18-22). Et saint Paul de comparer cette attente aux gémissements de l'enfantement. Il ne spéculé pas sur "la terre nouvelle" et "les cieux nouveaux" dont parlera l'Apocalypse (Ap. 21,1), il souligne simplement le lien eschatologique entre l'homme et l'univers qui fait écho au même lien protologique de la Genèse. L'univers, maison de l'homme, participe à son destin pour le meilleur et pour le pire, comme l'a bien montré Oscar Cullmann (17). Tout ce qui se passe en l'homme s'imprime sur l'univers. Sommes-nous conscients que l'univers est aujourd'hui en attente comme une femme qui va enfanter? Sommes-nous conscients que toute avancée ou



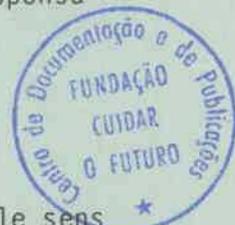
recul de l'humain fait osciller le destin de l'univers? Sommes-nous conscients de la solidarité, de la correspondance entre la glorification de l'homme et celle de l'univers?

Ici aussi, il faut la force poétique de Paul Claudel pour nous y éveiller: "Ce n'est pas assez de courir, volons! Volons avec des ailes au secours de chaque créature et apportons-lui ce qui lui manque pour compléter cette confession catholique qu'elle essaye en souffrant et en gémissant d'enfanter, c'est-à-dire l'Univers, l'ensemble de la création dans la confession d'un seul Dieu! Oui, je comprends ce que vous dites avec cet Evangile qu'il nous est commandé de porter à toute créature ... Placés entre Dieu et la terre il nous faut venir au secours de l'un et de l'autre, il faut ouvrir entre l'un et l'autre ces veines, ces voies par où la Miséricorde va à la rencontre de la Justice, il faut les aider à se rejoindre non plus dans la foi seulement et dans le souvenir de la chute, mais dans la possession de la Pentecôte et de Pâques. Il nous faut porter partout l'ordre, la mesure, la fécondité et la loi. Il faut que la Nature jusqu'au fond de ses entrailles entende cet ordre que nous lui apportons au nom de son Créateur. Il faut que le Verbe Rédempteur se fasse entendre à tout ce que le Verbe Créateur a suscité et que rien ne soit étranger à sa révélation dans la gloire". Au cours de cette "Conversation dans le Loir et Cher" entre Grégoire et saint Maurice, l'un demande à l'autre: "Est-ce que vous espérez vraiment voir de vos yeux cet avènement de la Justice et de cette Eglise catholique coextensive avec la planète?". Et l'autre de répondre: "Ce n'est pas l'avenir, c'est le présent. De tous côtés on voit émerger des lignes qui se dégagent. Il suffit de faire dans la connaissance et dans la joie ce qui commence à se faire partout dans l'ignorance et dans la douleur" (18).

Cette conférence n'a pas d'autre but: montrer que les responsabilités les plus solides sont celles qui se prennent dans la connaissance et dans la joie. Mais elle n'est qu'un prélude à l'Assemblée, elle ne prétend qu'à vous donner le ton. A vous maintenant de vous lancer dans une aventure symphonique. A vous maintenant de détailler vos responsabilités sur la Création, de les concrétiser autour de chacun des trois thèmes majeurs qui vous seront présentés au fil de la semaine. Prenez du temps pour prier Celui qui ne cesse de nous créer et de nous sauver. Prenez du temps pour vous rencontrer avec plutôt une paille qu'une poutre dans votre oeil. Prenez du temps pour étudier des questions complexes dont les réponses ne se prêtent à aucun bricolage. Pour dire adieu à la guerre il ne suffit pas de dire bonjour à la paix! Il est bien plus exigeant de travailler pour la paix avec les armes de paix qu'avec les armes de guerre. Prenez du temps pour partager vos sources d'espérance plus que vos instruments de calcul. Prenez du temps pour des annonces plus que pour des dénonciations, pour repérer les semences plus que les déchets, pour conjuguer ensemble le "pas encore" et le "déjà là". Prenez du temps pour regarder au-delà des rivages de l'Europe et écouter comme dans un coquillage l'immense océan des pauvres du tiers-monde (19). Vue de Calcutta, de Lima ou de Nairobi, la maison européenne paraît bien petite (à peine 10 % de la population mondiale). Mais pour un investisseur saoudien, un industriel japonais ou un immigré maghrébin l'Europe s'identifie encore au christianisme et tout ce qui inspire aujourd'hui sa construction est jugée, qu'on le veuille ou non, par rapport aux valeurs chrétiennes. Oui, immense est notre responsabilité de chrétiens d'Europe pour l'évangélisation du monde entier.

En Eglise, "nouvelle Création"

Enfin, mon tout dernier regard qui aiguïsera encore davantage le sens de nos responsabilités chrétiennes se porte sur l'Eglise du Seigneur, "nouvelle création" parce que Eglise du Ressuscité. Que cette Assemblée soit un lucide et courageux sursaut pour nous redresser ensemble malgré le scandale de nos divisions et témoigner à la face du monde que le Règne de Paix et de



Justice est déjà parmi nous (20). Bien grave est notre responsabilité de pouvoir offrir à tous les hommes ce que seuls nous pouvons leur apporter et qu'ils attendent sans trop se l'avouer: une Eglise qui ne parlerait que d'économie et d'écologie serait vite insignifiante, car les experts la surclasseront toujours sur ces terrains. Bien grave est notre responsabilité de vérifier au jour le jour la qualité évangélique de notre existence: une Eglise qui ne vivrait pas ce qu'elle enseigne serait très vite désertée, car elle ne serait plus cette parabole en acte de la communion à laquelle aspire toute la Création. Réalisons-nous l'audace d'une Eglise quand elle présente à l'humanité en détresse cette miniature de paradis qu'est une communauté eucharistique heureuse de vivre en plénitude - ne serait-ce que pour un instant fugitif - la paix et la justice de Dieu sur terre ? Seuls les baptisés qui, grâce à l'Eucharistie, font en Eglise une expérience au moins germinale de la "nouvelle création" peuvent efficacement devenir "sel de la terre" et "lumière du monde" (Mt 5, 13-14).

Dès lors, comment ne pas souligner l'importance vitale du dimanche, ce jour où l'Eglise découvre le mieux son Seigneur et, du même coup, découvre sa propre identité et sa vocation, comme en témoignent des textes patristiques d'une densité inépuisable et d'une beauté extraordinaire (21). Car, si l'Eglise est par définition rassemblement, le rassemblement dominical lui donne sa pleine signification grâce à cette pâque hebdomadaire qu'elle institua d'ailleurs bien avant une pâque annuelle, pressée qu'elle était d'obéir au commandement du Seigneur: "faites ceci en mémoire de moi". L'audace du dimanche, dans sa nouveauté chrétienne, est d'avoir su intégrer peu à peu les intuitions les plus profondes du sabbat juif: ainsi, le dimanche de la re-création ne fait pas oublier le sabbat de la création, le repas eucharistique du Seigneur ne fait pas oublier le repos sabbatique de l'homme. De même aujourd'hui, dans une société séculaire et pluraliste, pour sauvegarder le vrai sens du dimanche avec toutes ses harmoniques, l'Eglise est appelée encore à faire preuve d'audace et d'imagination. En défendant coûte que coûte le dimanche contre la banalisation des week-ends, elle est consciente de remplir un devoir social autant qu'une mission religieuse, de promouvoir une tâche cosmique autant qu'un service humain.

L'année de mon ordination sacerdotale, en 1947, paraissait une des plus belles lettres pastorales que je connaisse sur l'Eglise "Essor ou déclin de l'Eglise" du cardinal Suhard. Sa conclusion sera la mienne, une conclusion apéritive à l'aube de notre Assemblée: "Comme l'Arche, l'Eglise a traversé le déluge au cours des âges et, chaque fois, trouvé de nouveaux rivages pour de plus amples accroissements. Aujourd'hui comme autrefois, le monde ne se sauvera pas du déluge sans l'Arche. Aujourd'hui comme alors, 'l'esprit de Dieu qui plane sur les eaux' lui envoie la colombe, son vivant symbole, avec son rameau d'olivier. Et ce fidèle témoin d'un continent inexploré ne ressemble en rien aux feuilles mortes: il a la grâce et la fraîcheur humide du Printemps".

A Bâle aussi, sur les bords du Rhin, c'est aujourd'hui le Printemps, c'est aujourd'hui Pentecôte !



N O T E S

- (1) Paul VI, Encyclique "Populorum Progressio" n° 3.
- (2) cf. par exemple Worldwatch Institute à Washington.
- (3) C. Fr. von Weizsäcker "Le temps presse", Cerf 1987
- (4) cf. Lc. 6,47-49
- (5) Parmi les livres récents sur la Création: Alex Ganoczy "Homme créateur, Dieu créateur", Cerf 1976; Pierre Gisel "La Création. Essai sur la liberté et la nécessité, l'histoire de la loi, l'homme, le mal et Dieu", Labor et Fides, 2ème ed. 1987; Jürgen Moltmann "Dieu de la Création. Traité écologique de la création", Cerf 1988.
- (6) Olivier Clément "Le Christ": terre des vivants", Bellefontaine 1976, p.88. Cf. Vladimir Lossky "Essai sur la théologie mystique de l'Eglise d'Orient", Aubier 1944.
- (7) Claudel, Théâtre, La Pléiade, 1956, p.39.
- (8) Baudelaire, Oeuvres Complètes, Seuil, p.46.
- (9) cf. dossier sur l'Eglise et la Conférence des Nations Unies à Stockholm sur l'environnement avec message de Paul VI et rapport du P. de Riedmatten, Documentation Catholique 1972, pp. 668-689. Déclaration de la Conférence Episcopale de Lombardie (15 septembre 1988): "La questione ambientale: aspetti etico-religiosi".
- (10) "Chemins de la Paix", Cité du Vatican 1987, p.37.
- (11) "L'alliance est le fondement intime de la création", Karl Barth, Dogmatique, vol. III, p.247.
- (12) Urs von Balthasar "De l'intégration", Desclée de Brouwer 1970.
- (13) cf. R. Coste "Les fondements biblico-théologiques de la justice et de la paix", Nouvelle Revue Théologique 1983, pp. 179-217.
- (14) "Gaudium et Spes" n° 69.
- (15) "Populorum Progressio" n° 22.
- (16) Martelet, "Libre réponse à un scandale", Cerf 1986, p. 135.
- (17) Oscar Cullmann, "Christ et le temps", Delachaux 1966, p.72.
- (18) Claudel, Oeuvres en prose, La Pléiade 1965, pp. 812-813.
- (19) "Les pauvres sont porteurs d'une vérité qui juge les réalités de ce temps et qui se confond avec la vérité de l'homme", François Perroux "Le Pain et la Parole", Cerf 1969, p.131.
- (20) cf. la déclaration commune du Conseil de l'Eglise Evangélique de l'Allemagne et de la Conférence Episcopale Allemande en 1985 sur "La responsabilité face à la Création".



- (21) On ne peut donner ici que quelques références à des études pour une bonne intelligence du dimanche: "Le Jour du Seigneur", éd. Robert Laffont 1948; "Le dimanche", éd. Cerf 1965; "Origine et signification de la célébration du dimanche dans le christianisme primitif, état actuel de la recherche" par Willy Rordorf, La Maison Dieu No 748, 1981, pp. 122-163; "Notre dimanche", notes pastorales de la Conférence des évêques suisses, 1981.

Fundação Cuidar o Futuro

